
'CULTURES, CULTURE.... '

« Cultures invisibles » (3^e partie)

Pages 143 – 149

Les anges à nouveau

Marie J. Gourmelin – Berchoud
Université d'Artois

Attestés dans les livres perses et éthiopiens mille ans avant Jésus-Christ, omniprésents durant tout le Moyen-Âge, reconnus par les théologies, passés même dans le langage courant, les anges sont traditionnellement des intermédiaires entre la puissance divine et les hommes. Cependant la baisse continue de la pratique religieuse chez les particuliers, tout comme le déclin des références à la religion dans la vie civile tout au long de notre siècle auraient dû très logiquement placer les anges sur la touche. Or ils font aujourd'hui la couverture des magazines et d'indéniables succès commerciaux. Mais sont-ils bien les mêmes d'autrefois et que leur réclament les hommes ? Il semble que la demande, massive, monnayée, soit d'abord d'assurances spiritualo-sécuritaires ; mais aussi, parfois, de renouveau dans la pensée et la communication. Même si les croyants continuent à les prier pour l'élévation de leur âme et le perfectionnement de leur être. Un culte - et une culture - millénaires jouent encore leur partition, mais d'étrange façon... Repérons le phénomène, pour ensuite avancer quelque raisons.

PHÉNOMÈNE

o **Coordonnées – Temps : hiver 1995. Lieu : Paris. Objet : anges. Méthode : flânerie avec mémoire**

Vous en êtes peut-être restés à l'ange gardien de votre enfance : vous ne le connaissiez pas, mais lui vous connaissait, avec vos élans, vos peurs, vos faiblesses, et mieux valait le prier pour implorer sa protection dans les aléas de la vie. On trouvait aussi les anges dans les musées parce qu'ils avaient inspiré de grands peintres, dans le langage des livres (pour notre siècle, *Monsieur Teste*, de Paul Valéry, ou le *Voyage au bout de la nuit*, par exemple), et même dans les chansons de Brassens¹, l'anachronique. Car durant les années fastes de 1950 à 1975, les anges avaient reflué, emportés sans doute par la vague de déchristianisation, plus probablement par la foi en le progrès des temps prospères.

¹ Georges Brassens, « le pornographe du phonographe » ; Paul Valéry, par la bouche de madame Teste, qualifie monsieur Teste d' « ange ». Louis-Ferdinand Céline qualifie d' « ange » Alcide, le militaire colonial, qui se sacrifie pour sa nièce handicapée qu'il n'a jamais vue et ne verra probablement jamais. En peinture, citons Rembrandt et les Flamands, mais aussi toute la peinture italienne.

Or depuis peu – effet de crise ? – le cinéma, le théâtre, les médias, les conversations même autour de vous regorgent d'anges. Wim Wenders fut un précurseur avec *Les Ailes du désir* (1987), récit filmique de l'amour entre une belle angélique et un mortel. À présent c'est l'explosion.

En janvier 1995, la couverture du magazine *VSD* (n° 905, 5-11 janvier) titre, sous une belle angelette vêtue seulement de ses ailes « les anges gardiens existent-ils ? ». Selon les sous-titres, Hillary Clinton, Jacques Attali et d'autres (20% des Américains selon *Time Magazine*) croient en leur ange gardien. Et vous ? Voir page 27 et suivantes. Le même magazine vous apprend quel est votre ange gardien selon votre jour de naissance, sans se rendre compte de la contradiction avec ses premières informations sur l'existence d'un ange gardien par personne.

Comment expliquer cet engouement pour les anges ? Le magazine, qui en fait d'ailleurs ses choux gras, formule quelques hypothèses : ce mouvement venu de Californie toucherait les déçus des années 70, fragilisés par les crises et l'âge, car tout ange est beau, pur, asexué (mais joliment tourné...), positif et aimant, à la fois plus proche que Dieu et non enfermé dans le carcan d'une religion institutionnalisée. Sans doute...

Ce même mois de janvier 1995, le *Docteur Faustus* (inspiré de Marlowe et Goethe), monté magnifiquement par Stuart Seide au Théâtre de la Ville oppose autour de Faust anges noirs, diaboliques et masculins, et bons anges clairs féminins. Faust se damne pour avoir cédé à la séduction des anges noirs. Pourtant les angelettes claires étaient bien jolies. Catharsis. La salle applaudit à tout rompre. En janvier 1995 toujours, le BHV affiche dans le métro ses promotions pour le blanc – « le Paradis du blanc » - par le biais d'un jeune ailé en peignoir d'éponge. Et cette liste des apparitions angéliques ici et là n'est pas exhaustive. On apprend même dans l'ineffable *Infos du Monde* (n° 50, 27 février – 5 mars 1995) qu'une maladie mortelle, la micidocoléptère, frapperait les anges gardiens, plus de 16 000 auraient déjà succombé à cette variété de rhumatisme articulaire gênant le déploiement des ailes angéliques. On le voit, c'est un phénomène total que ce retour des anges, alliant le merveilleux et le grotesque, l'art et l'angoisse. Il s'est vite traduit en marché. Les livres ésotériques sur les anges s'écrivent et se vendent fort bien : une trentaine de titres rien qu'aux éditions Bussière, proches de la Sorbonne ! L'ouvrage *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, de Pierre Jovanovic, est édité en livre de poche après un succès international. Les *Dialogues avec l'Ange*, de Gitta Mallasz, font plus que jamais recette, une suite est même annoncée.

Comme en d'autres occasions, le mouvement semble être parti de Californie, dans la mouvance du *new-age*², ce retour massif à une spiritualité diffuse para-religieuse jointe à la recherche du bien-être personnel et relationnel. La religion n'est pas en reste, puisque, si les orthodoxes et les juifs n'ont jamais perdu de vue les anges, les catholiques dits charismatiques les redécouvrent : voir les romans du Brésilien Paulo Coelho, *L'Alchimiste*, *Sur les bords de la rivière Piedra*³, qui ont connu un succès mondial sans véritable stratégie publicitaire.

² Voir les stages de toutes natures destinés à entrer en contact avec votre ange, à l'apprivoiser pour qu'il vous obéisse, lui, au moins (pardon : à épanouir votre créativité individuelle et vos relations) – j'exagère à peine. Voir aussi ce petit jeu de cartes, *Angels Cards / Jeu des Anges*, inventé en 1981 aux États-Unis et commercialisé depuis à des millions d'exemplaires : vous tirez une carte et l'ange vous dit quelle qualité vous avez à développer ce jour-là pour bien vivre, *Grace*, *Obedience*, *Clarity*... (avec son aide, évidemment), quelles stratégies vous devez adopter. Facile, pas trop cher, rassurant.

³ Aux éditions Anne Carrière, Paris.

Mais ce mouvement n'est pas seulement spiritualo-émotionnel ; les anges interrogent aussi les intellectuels, tel Michel Serres⁴ pour qui « les Anges réussissent depuis toujours ce que depuis longtemps j'essaie de penser : un univers mêlé, flamboyant, rigoureux, hermétique et panique, serein et ouvert, une philosophie de la communication traversée de systèmes en réseaux et de parasites, et demandant, pour se fonder, une théorie des multiplicités, du chaos, du chahut et des bruits, avant toute théorie ».

Peut-être en effet les anges nous conviennent-ils à rejouer en nous et autour de nous la partition intellectuel-émotionnel-spirituel-affectif, donc la pensée et la communication. Qu'espèrent les fans des anges et que pouvons-nous en attendre, c'est là toute la question.

o Donne et demandes

Comme le dit très justement Bernard Teyssède, « les anges, avant d'être objets d'un discours réfléchi, ont été et demeurent les supports d'émotions condensées en représentations. Ils sont les envoyés de 'Dieu', oui, mais si Dieu les envoie, c'est parce que les hommes les réclament »⁵. Voilà sans doute la première forme de la donne : une demande humaine collective, ayant fait surgir des pratiques plus ou moins magiques et des croyances. On peut aussi y voir un artifice divin.

Car dans la Bible, l'ange est le porte-parole de Dieu, la forme temporaire de ce Tout qui ne se laisse ni limiter ni représenter. Il est d'ailleurs non individualisé, non décrit (voir par exemple dans la Genèse, 22-11 et suivants, le sacrifice d'Isaac), sans doute pour ne pas faire écran entre Dieu et les hommes. L'ange a une fonction mais pas une nature stabilisée, d'ailleurs, une fois sa tâche achevée, il s'évanouit dans les airs.

L'ange apparaît parfois en jeune homme « vêtu de lin blanc » - et vraisemblablement de probité candide, comme le veut notre langage courant – par exemple chez les prophètes (cf. Daniel, 12, 5). Il est celui qui passe, le transparent messenger non investi dans les affaires humaines, l'habitant du vide interstellaire, un être flou à l'existence occasionnelle. Alors que Dieu est, dans l'éternité et la stabilité, l'ange, lui, est médiation, mobilité, diffusion, évaporation, à la fois un et multiple, multiple et un. Une sorte d'être virtuel, dont l'informatique planétaire avec ses réseaux nous donne parfois idée.

Mais autant que messenger, l'ange est organisateur de l'univers visible : il y a les anges préposés aux éléments, air, eau, feu, terre, ou à chacun des peuples terrestres, ou bien les anges aux fonctions liturgiques variées. Il y aurait correspondance entre eux et les nombres censés ordonner l'agencement de l'univers (le réinvestissement de croyances anciennes, grecques et d'Asie Mineure, est visible).

L'ange⁶ est encore, selon l'étude de Bernard Teyssède, celui par lequel ont été repris et dépassés les cultes païens des astres qui menaçaient le monothéisme biblique (voir par

⁴ *La légende des Anges*, Flammarion, Paris, 1993.

⁵ *Anges, astres et dieux*, Albin Michel, Paris, 1986.

⁶ Les anges étaient priés dès le II^e siècle ; au Ve siècle, Denys l'Aréopagite jette les bases de l'angéologie. L'angéologie distingue les archanges (sept, en principe, dont Michel, Gabriel, Raphaël et Ouriel sont les plus connus), les plus proches de Dieu, puis les anges gardiens, les chérubins, les séraphins. Les anges sont présents aux temps forts de la Bible : annunciation, résurrection, ascension (Nouveau Testament), jugement dernier (Ancien Testament, Apocalypse). N'oublions pas le premier des anges, Lucifer, porte-lumière, ange déchu pour avoir voulu défier Dieu, et devenu Satan. Les classifications de Denys L'Aréopagite ont été reprises par la scolastique médiévale et coexistent avec les prescriptions

exemple Isaïe, 60, 19). D'ailleurs les sept principales planètes connues (soleil, lune, mars, mercure, vénus, jupiter, saturne) se sont transformées en nos sept archanges. À ce titre, les anges sont les adversaires des astrologues et devins de toutes sortes. Ils sont même parfois combattants, voire exterminateurs (voir par ex. Psaumes, 148, 3). Telle est la donne d'ensemble, dont le dogme dominant ne retient que certains aspects : les anges, êtres surnaturels, ont été officiellement reconnus par l'Église lors du IV^e concile de Latran (1215). Ils sont dotés des caractéristiques suivantes : asexués⁷, immortels, d'un comportement exemplaire, immensément savants, pouvant apparaître ou disparaître très vite. Cependant, les derniers aspects cités (l'ange combattant, exterminateur), propres à une religion combattante, de même que les anges déchus, Lucifer au premier rang, semblent bien avoir été occultés dans le mouvement actuel de retour aux anges. Ils sont en effet fort désécurisants.

On pourrait pourtant attendre un certain nombre de choses des anges, comme le fait Michel Serres : une lucidité nouvelle sur soi grâce au miroir tendu par ces êtres surnaturels ; une aptitude plus fine à la médiation et à la communication, une ouverture vers la pensée du flou et de l'incertain ; et aussi, pourquoi pas, une revitalisation de la foi, de l'espérance et de la compassion, tout ceci dans l'acceptation des incertitudes inhérentes à l'humaine condition.

Cependant, les demandes paraissent beaucoup plus fermées. Elles peuvent se formuler en deux directions, la protection, et l'enseignement.

Être protégé comme en âge d'enfance sinon mieux, voilà ce qui est demandé majoritairement à l'ange gardien, c'est-à-dire : éviter les maux et peines dont le monde extérieur nous menace, se diriger dans un monde incertain, agir sur les autres pour nous les rendre favorables. Cette demande de protection (et de puissance sans risque) s'exacerbe sans doute depuis l'émiettement continu des liens sociaux et familiaux à partir de la Révolution française. La figure de l'ange gardien, elle, s'est formée aux premiers siècles de l'ère chrétienne, d'un syncrétisme entre le « daïmon » grec, le double d'Égypte, et les génies personnels de Mésopotamie. Si elle revient en force, c'est bien l'indice d'un besoin.

Une autre figure angélique se révèle essentielle aujourd'hui, celle de l'ange guide en humanité heureuse : l'ange est requis pour l'enseignement à la connaissance non dangereuse de soi, à la communication sûre, comme à la pensée du monde et de soi par-delà les incertitudes mauvaises. Qui sommes-nous et comment vivre bien ce que nous sommes ? Comment penser tranquillement ce monde que la mécanique ne suffit désormais plus à décrire ni à expliquer, non plus qu'à transformer bénéfiquement ? L'ange est ce paradoxe vivant, à la fois personnel et d'identité diluée dont la nature multiple et mouvante paraît pouvoir enserrer et dépasser toutes les contradictions logiques, du fractal au big-bang en passant par les errances de l'inconscient. Ces demandes sont énormes. Le fait curieux est qu'elles ne s'adressent ni à un dieu, dans une religion, ni à un ou des concepts (forgés ou à forger) dans une philosophie, mais à une représentation, et une représentation flottante, détachée de ses racines historiques et théologiques. Essayons d'en tirer quelques raisons.

concordances C'est sans doute cela, la culture invisible, une culture au cœur même de nos pratiques les plus élaborées, les plus conscientes, les plus réfléchies. Les anges existent aussi hors la Bible : dans le Coran, par exemple, Gabriel est l'ange qui a envoyé sa révélation au prophète Mohamed.

⁷ Les arts figuratifs ont cependant opté pour des représentations variées : aux premiers siècles chrétiens, et durant le Moyen-âge, les anges sont de beaux jeunes hommes – sans ailes jusqu'au IV^e siècle – généralement vêtus de blanc. Dans l'art byzantin aussi, les anges sont masculins. Aux débuts du gothique, les anges présentent des traits féminins (peinture de Cimabue, cathédrale de Chartres...) ; mais, par exemple, l'archange Michel est toujours représenté en guerrier, combattant le dragon, ou compagnon du Christ avec Gabriel. Mais le même Gabriel présente une allure féminine lorsqu'il est l'ange de l'Annonciation.

RAISONS

o Avancées

L'ange comme représentation jette des ponts entre sacré et profane, religieux et civil, mythique et philosophique. Autrement dit : cette représentation refuse ces distinctions, ou, à tout le moins, elle ouvre un espace où les rejouer, mais peut-être pour mieux les nier et revenir ainsi à un chaos primordial supposé plus confortable. En deçà des mots, de leur syntaxe et de leur univocité, de leur extériorité à l'être parlant, la représentation est image, c'est-à-dire présence, et ici présence rassurante, voire portage, « holding » (au sens de Winnicott, lorsqu'il parle du holding maternel).

Ce n'est pas la première fois qu'une image (ou un ensemble animé d'images) vient en place d'un concept : le mythe d'Œdipe, par exemple, est un des fondements de la psychanalyse. On peut cependant s'interroger sur ce qui est fait de l'image utilisée. Dans la psychanalyse, par exemple, elle est un point de départ scientifique éventuellement contestable, mais fécond. Pour ce qui est des anges actuellement, elle semble plutôt un indépassable, comme si la pensée faisait tout à coup relâche faute d'outils et faute d'énergie (ou de volonté) refusant tout à la fois l'histoire et l'avenir. Alors reviennent ensemble du fond du Moyen-âge pensée magique et raisonnement analogique.

L'un et l'autre n'ont cependant de consistance qu'à l'aune d'un créateur divin évitant l'enfermement circulaire dans le Même, et aussi d'une foi installant l'homme dans un monde doté de sens. Ou alors, il faut accepter en soi le vide et la discontinuité, puissants générateurs d'angoisse, accepter de penser sans prématurément rationaliser, c'est-à-dire accepter de suspendre ses raisons et d'accueillir en soi images et sensations. Et encore : accepter une communication interhumaine traversée d'intermittences (du cœur, de la raison). Puis, à partir de là, concevoir une pensée dynamique articulée autour du consentement au corps, au monde extérieur et à leurs déterminations d'une part, et articulée d'autre part autour d'efforts de suspension de ces appartenances reconnues (que cet effort soit peut-être vain est une autre question). Mais pour un Michel Serres, combien de frileux ? Or le retour actuel des anges semble bien ignorer Dieu quel qu'il soit, en une recherche d'un sacré quotidien, rassurant et sans responsabilité. Il ignore pareillement l'homme et évite de poser la question de ce qu'il est et de ce qu'il peut (et aussi : ses absences, et ce qu'il ne peut pas), renvoyant magiquement aux anges le soin des infirmités de sa constitution. Ce refus concerne en particulier⁸, semble-t-il, la première d'entre ces infirmités magnifiques, son langage, son aptitude à dire « je » et à répondre de ce qu'il fait. Sans doute le langage est-il traversé d'inconsciences et d'histoires anciennes, sans doute le « je » et l'identité personnelle ont-ils subi des séismes, mais le sujet parlant peinerait-il à assumer tout cela pour en faire un nouvel art de vivre par-delà le vertige ? Le choix de la représentation et de la représentation décontextualisée, signe sans aucun doute une régression, barbouillée sous les couleurs *new-age* du développement personnel et de l'harmonie dans la communication. Pour un Michel Serres disant rechercher via les anges une nouvelles manière de penser et de dire le monde, combien de défaitistes de

⁸ Mais on pourrait aussi parler, à propos de ce retour actuel des anges, de refus de l'histoire et de ses déterminations, de refus de la philosophie et de ses leçons, de refus de la religion et de ses contraintes, etc.

la responsabilité et de la parole personnelles ? Michel Foucault⁹ a bien montré dans *Sept propos sur le septième ange*, comment l'angélisme, à la fois volonté de puissance et perte de soi, pouvait aller de pair avec le réenfouissement passif dans la continuité d'un discours auto-nourri préexistant à l'homme : au début du siècle, le dénommé Brisset, s'intronisant septième ange, et recherchant comme tant d'autres (dont Rousseau) l'origine des langues, avait trouvé celle-ci dans un immense chaos langagier préexistant à partir duquel il jouait à l'infini, hors de tout sens, follement. L'homme ainsi retournait à sa corporéité première (à supposer qu'elle ait existé), au cri, aux violences initiales, à la toute-puissance fantasmée, sans se donner les moyens d'en émerger, c'est-à-dire de s'humaniser.

Ainsi le retour actuel des anges signale-t-il le danger d'un désaisissement du sujet par lui-même, ou, au minimum, d'un secret désir en ce sens. Mais parallèlement, il offre la possibilité d'une remise en jeu des partitions les plus fondamentales de notre culturel : raison / folie, corps / âme, sacré / profane, moi / les autres, image / pensée / langage, réel / imaginaire. Cela à condition de réinsérer les anges dans leur histoire et la nôtre.

o Bilan

Cela dit, le regain d'intérêt religieux pour les anges n'est guère surprenant : depuis des siècles, les anges sont les intermédiaires entre Dieu et les hommes, et une éclipse de quelques décennies est dérisoire à cette aune. Une foi, des pratiques anciennes se font jour de nouveau dans les pouvoirs protecteurs et communicateurs des anges – rien que de très judéo-chrétien. Là se trouve la richesse mêlée des origines de notre civilisation. En revanche, la massification de l'appel aux (bons) anges, sortie de son contexte religieux et vite rattrapée par le commerce et les médias, soulève un certain nombre de questions. Posons-les rapidement :

- Ne supportons-nous plus l'incertitude ni le mal ?
- Ne nous supportons-nous plus nous-mêmes, avec nos failles et nos fragilités ?
- Ne supportons-nous plus nos semblables, ces miroirs impitoyables, non plus que le lien social librement assumé ?
- Avons-nous besoin de prophètes ou d'hommes providentiels pour prendre la parole à notre place et assumer ce que nous n'osons être, nous-mêmes ?

Les anges ont longtemps cristallisé les désirs et les rêveries humaines : pouvoir de dire, de transmettre, pouvoir de se jouer du temps, des lieux et autres impossibilités humaines. Mais jamais encore ne s'est vue une angéologie sans démonologie pour lui faire pendant. Jamais non plus les anges n'ont existé sans foi en un dieu tutélaire, ni, au minimum, sans référence à lui.

Un danger se fait jour alors, sous le masque de la recherche du bonheur ici et maintenant, celui du non-sens et du chaos, c'est-à-dire de la violence, primordiale et définitive : le retour des anges magnifie en dernière analyse le chacun pour soi et le moi (ou le nous d'abord), en niant toute collectivité fondée sur la libre-volonté et toute altérité.

La centration exclusive sur les bons anges refuse le mal et la mort c'est-à-dire le temps de l'existence avec ses aléas, c'est-à-dire la condition humaine. Il est révélateur par exemple que

⁹ Michel Foucault, *Sept propos sur le septième ange*, éditions Fata Morgana, Paris, 1986. Ce texte est paru pour la première fois en 1970 aux éditions Tchou, en préface à une réédition de la *Grammaire Logique*.

le problème du mal, qui a tant préoccupé les théologies, soit actuellement en arrière-plan. Révélateur aussi qu'il ne soit rien dit actuellement des anges liés au mal ou à la mort : anges psychopompes pratiquant l'accompagnement des mourants, anges de la « pesée des âmes » lors du jugement dernier, anges déchus pour avoir voulu la toute-puissance divine ; anges vengeurs ou combattants. À l'homme faustien de Spengler est peut-être en train de succéder l'homme enfantin, angélique, léger, virtuel, inconscient – et finalement monstrueux.

Il n'y a pas d'Éros sans Thanatos (Freud), ni d'Apollon sans Dionysos (Nietzsche), ni non plus d'homme hors la Loi et le Temps, la réalité se charge de le rappeler aux oubliés. Pour finir, une image de synthèse à force d'avertissement : un peintre, Miklos Bokor, rescapé des camps de concentration nazis, a été obsédé par le thème des anges, qu'il a représentés exterminateurs ou déchus, sous des formes indistinctes, dans le démembrement et le brouillage des couleurs. Mieux vaudrait se préparer à un tel retour du refoulé.